

« Complainte de
l'Abbé Chamelle
et de Soeur Chameau »

En un monastère, autrefois,
Bien moins rieuse que pieuse,
Au chapitre imposant sa loi,
La Soeur Chameau portait sa croix.

En la paroisse Saint-Glinglin
Toujours jovial même à l'office
L'Abbé Chamelle, un beau matin,
S'en alla cueillir des iris.

L'ayant dans le bois aperçu
Quelques paroissiens pudibonds
Voulurent en un saint canon
Sauver la pauvre âme déchue.

L'Abbé Chamelle n'eut souci
De se voir la porte fermée
De l'angélique paradis
Lorsque la mort aura sonné .

Pour qui donc était ce bouquet
Se demandaient interloqués
Dans les hameaux, bourgs et comtés,
Les villageois déjà fanés ?

Sous un prétexte bien futile
L'Abbé Chamelle ce soir-là
Put entrer dans l'austère asile
La Soeur Chameau n'étant point là.

Par ses rires et son babil
L'Abbé Chamelle aux jeunes Soeurs
Plut et chacune, juvénile,
Ne pria ce soir le Sauveur.

Chacune d'elles demanda
Pour qui ces iris aux tons bleus
Et voulut qu'il leur confessât
Mais l'Abbé leur semblait honteux.

Ne pouvant alors s'esquiver
L'Abbé Chamelle déclara
Qu'à Soeur Chameau il destinait
Ces iris, fleurs de l'au-delà.

Si sacrilège qu'elle fût
Cette offrande fit s'esclaffer
Toutes ces sœurs quoique ingénues
Mais l'Abbé voulut s'expliquer.

Chez les Grecs, en les temps anciens,
Iris était une déesse

D'un arc-en-ciel elle fit sien
Accomplissant cette prouesse

D'emmener jusqu'au paradis
Les défunts par delà ce pont
Que les Dieux un jour ont construit
En l'irisant de jolis tons.

Une nonne un peu délurée
Affirma que la Soeur Chameau
Ne lui semblait par trop lettrée
Et refuserait ce cadeau.

L'Abbé Chamelle un peu confus
Regrettant son présent céleste
Imagina le ton bourru
De la Soeur Chameau, cette peste.

C'est alors que l'idée lui vint
D'effeuiller chacun des iris .
Chaque pétale au bleu divin
Fut offert à quelque novice.

En ce couvent gai et fleuri
A l'insu de la Soeur Chameau
L'Abbé Chamelle cette nuit
Joua un peu au jouvenceau.